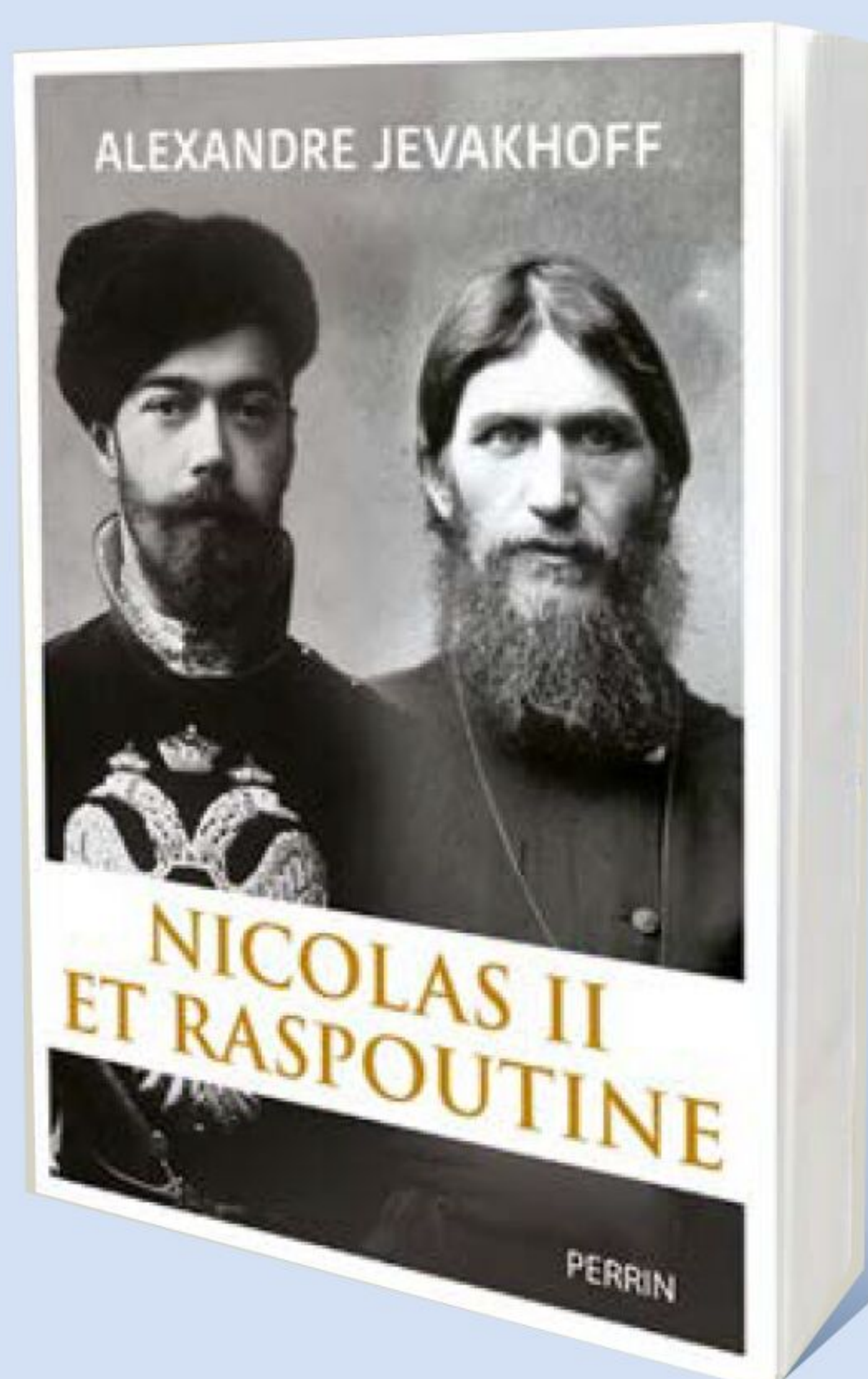


Nicolas et Grigori, une relation mystique et toxique

Alexandre Jevakhoff narre avec brio comment Raspoutine, cet être surgi de nulle part, s'est insinué au cœur du couple impérial, précipitant la chute d'un système politique décadent.

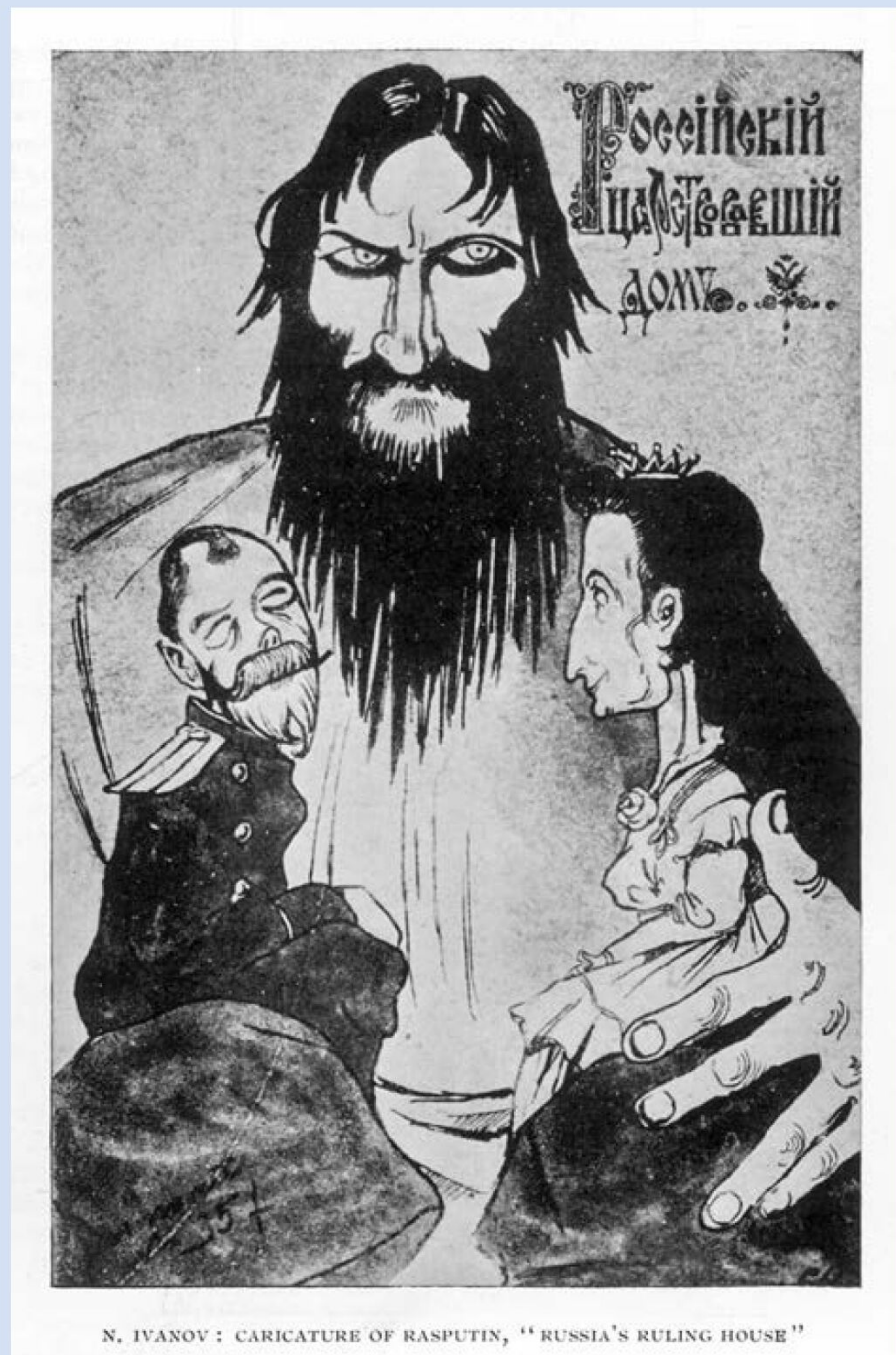


Le 17 juillet 1918, le tsar déchu Nicolas II, son épouse Alexandra, leurs cinq enfants et leurs derniers fidèles sont massacrés dans le sous-sol de la maison Ipatiev, à Ekaterinbourg. Quelques années plus tôt, le même Nicolas était sans doute l'homme le plus puissant du monde, à la tête du plus vaste empire que la terre ait porté. Comment en est-on arrivé là ? Pour répondre à cette question, Alexandre Jevakhoff ne relate pas l'histoire des deux révolutions russes de février et d'octobre 1917, souvent étudiées, mais retrace le parcours antérieur de

l'autocrate et la relation complexe qu'il a nouée, entre 1905 et 1916, avec le célèbre Raspoutine. Fondée sur des sources manuscrites et imprimées inédites en Occident, notamment le journal de Nicolas II, la biographie de l'empereur est ici profondément renouvelée. Doué de prestance, grand sportif, polyglotte, cultivé, Nicolas ferait un excellent monarque constitutionnel. Pour son malheur, il est tsar autocrate et n'a ni les capacités nécessaires pour exercer avec succès son immense pouvoir ni la sagesse de renoncer à son autorité absolue.

Descente aux enfers

La Russie qu'il gouverne est en pleine ébullition politique, économique et intellectuelle, et le souverain est comme perdu dans ce monde nouveau. L'impératrice Alexandra voudrait que son mari soit un nouvel Ivan le Terrible ou un nouveau Pierre le Grand, mais Nicolas flotte dans ce costume trop ample pour lui. Confronté aux difficultés et aux échecs, le couple impérial se replie



Marionnettes Grigori Raspoutine (1869-1916) tire les ficelles du pouvoir. Caricature dans *Rasputin, the Holy Devil*, de René Fülöp-Miller (1927).

sur son intimité et sur une religiosité mystique dont Raspoutine est le stimulant et l'incarnation. De la jeunesse de Nicolas à la veille de la révolution, Alexandre Jevakhoff nous entraîne dans une lente descente aux enfers, qui est celle d'un

homme et d'une famille, mais aussi d'un peuple tout entier. Un livre mené de main de maître, passionnant de la première à la dernière page. **THIERRY SARMANT**
Nicolas II et Raspoutine, d'Alexandre Jevakhoff (Perrin, 400 p., 25 €).

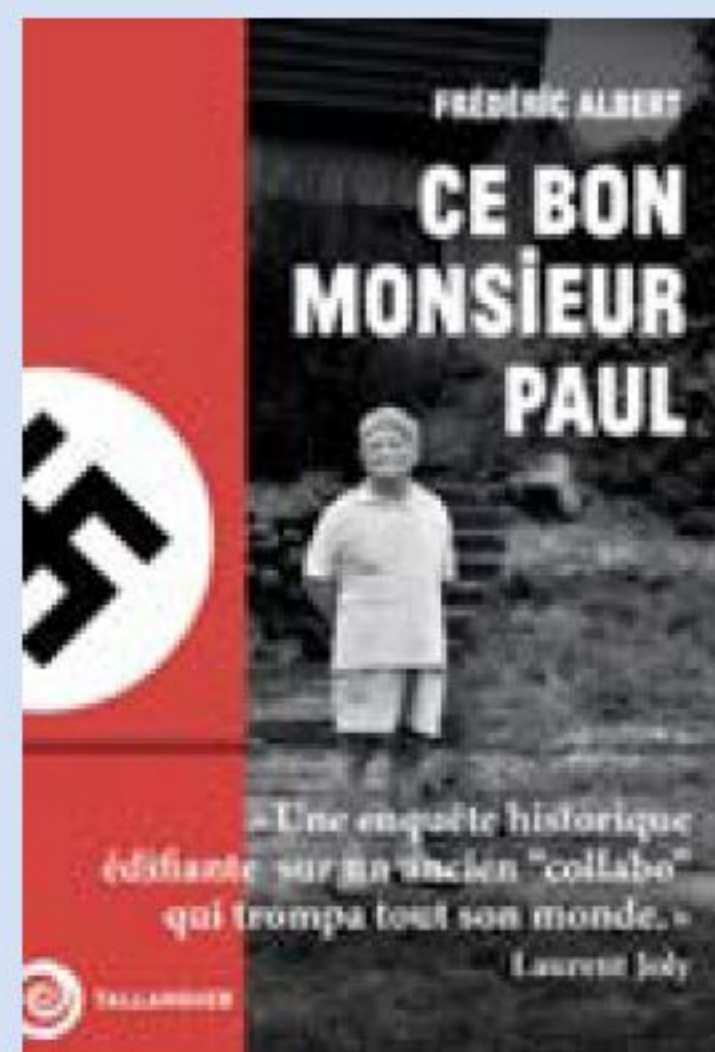
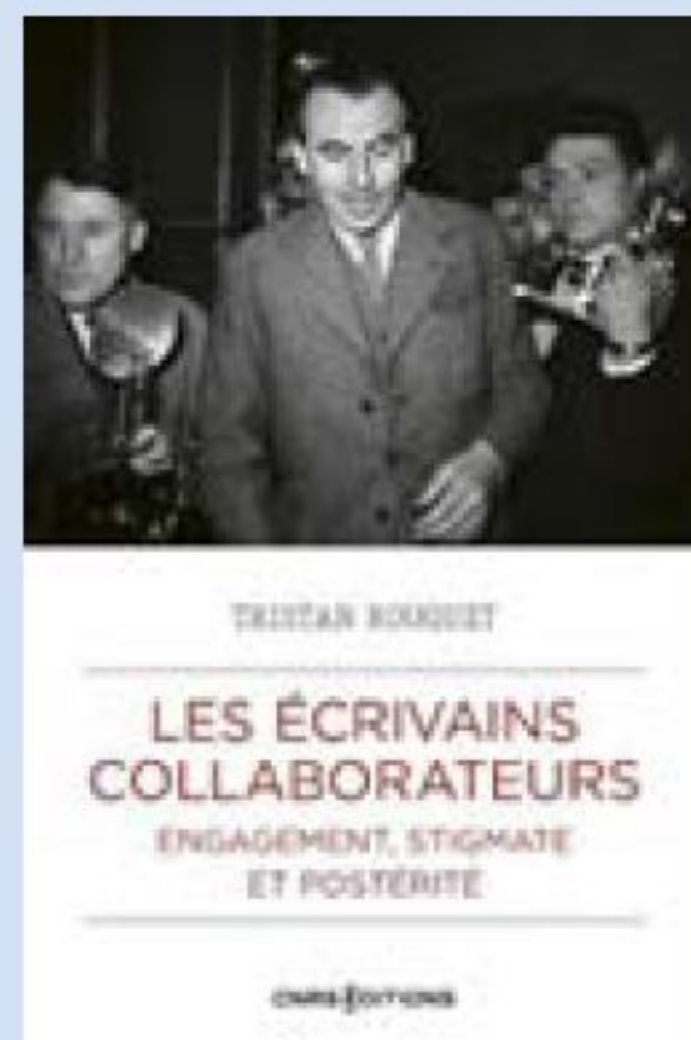


L'or noir, une arme de guerre

Après 1918, Clemenceau juge « l'essence aussi nécessaire que le sang dans les batailles de demain ». Un avis illustré par ce livre, qui pose le cadre mondial de l'avant 1939, narre les luttes interétatiques autour du carburant et évoque la place du pétrole dans la guerre germano-soviétique. Le chapitre « Pétrole et sortie de guerre » illustre comment la puissance américaine devient irrésistible, tandis que les vieilles puissances perdent une grande partie de leurs positions. **DENIS LEFEBVRE**
Le Pétrole dans la Seconde Guerre mondiale, de Daniel Feldmann (Passés/Composés, 330 p., 23 €).

Du vert-de-gris au vert académie

Comment, dans la France de l'après-guerre, rebondir dans le monde des lettres quand on a été condamné pour collaboration ? Pour les uns, c'est l'abîme de l'oubli ; pour d'autres, le choix de l'exclusion volontaire, qui les cantonne aux feuillets d'extrême droite. Enfin, certains « tournent la page », comme les historiens Castelot ou Blond. Et pour les plus talentueux, mais pas les plus vertueux, ce sera la Coupole, la postérité et les rééditions... Car beaucoup de ces auteurs, bien aidés par les éditeurs, ont accédé à la postérité. **STÉFAN SPIVAK**
Les Écrivains collaborateurs. Engagement, stigmata et postérité, de Tristan Rouquet (CNRS, 448 p., 26 €).

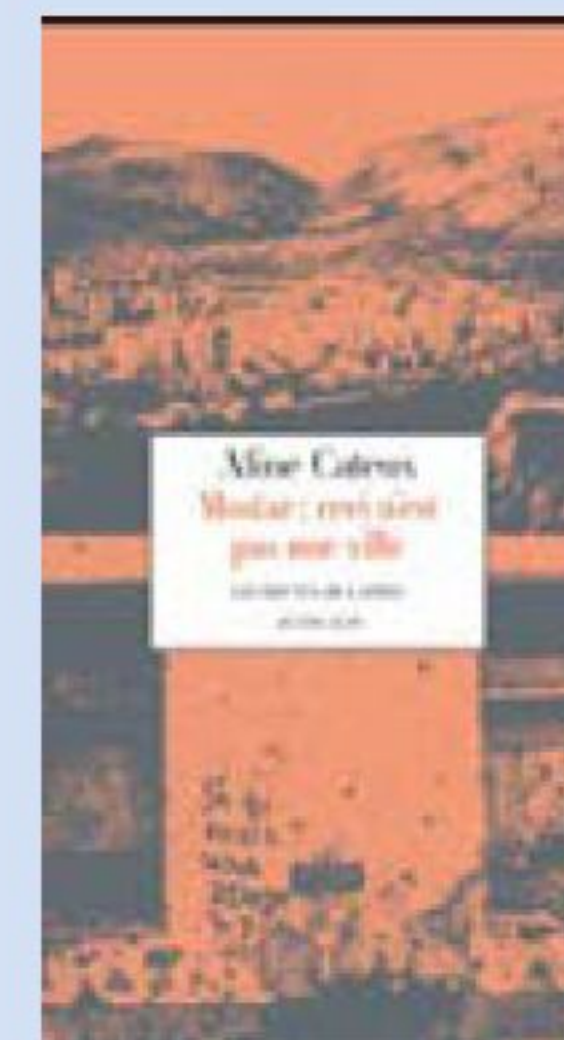


Le passé dévoilé d'un nazi français

Plein de vie et d'humour, apprécié de ses voisins et amis, Paul Pradier décède en Vendée en 1998 à l'âge de 93 ans. Tout allait bien jusque-là, mais Frédéric Albert, son « neveu d'adoption », découvre bientôt un aspect terrifiant de cet homme : il a été, à Périgueux pendant la guerre, un collabo de la pire espèce, sans état d'âme, condamné à mort à la Libération. Sa peine a été commuée en prison à perpétuité. Libéré au bout de dix ans, il se réfugie en Vendée, se fait oublier, mène une vie paisible. Une enquête glaçante et poignante. **D. L.**
Ce bon monsieur Paul, de Frédéric Albert (Tallandier, 224 p., 19,90 €).

La pierre, le feu et les regrets

On jette, dit-on, des ponts entre les peuples. Ce qui se passe le 9 novembre 1993 est alors tragique : ce jour-là, les Croates détruisent le *Stari Most* (« Vieux Pont » en bosnien) de Mostar, joyau de l'architecture ottomane du XVI^e s. Aline Cateux est partie, en anthropologue, sonder les âmes de cette cité qui, malgré la reconstruction de l'édifice, n'en finit pas de (mal) soigner ses plaies : pour les Mostariens, leur ville – et sa mémoire – a disparu. L'analyse tragique d'une ville empoisonnée par la guerre mais aussi par la paix. **BERNARD SARRAMÉA**
Mostar : ceci n'est pas une ville, d'Aline Cateux (Actes Sud, 208 p., 22 €).

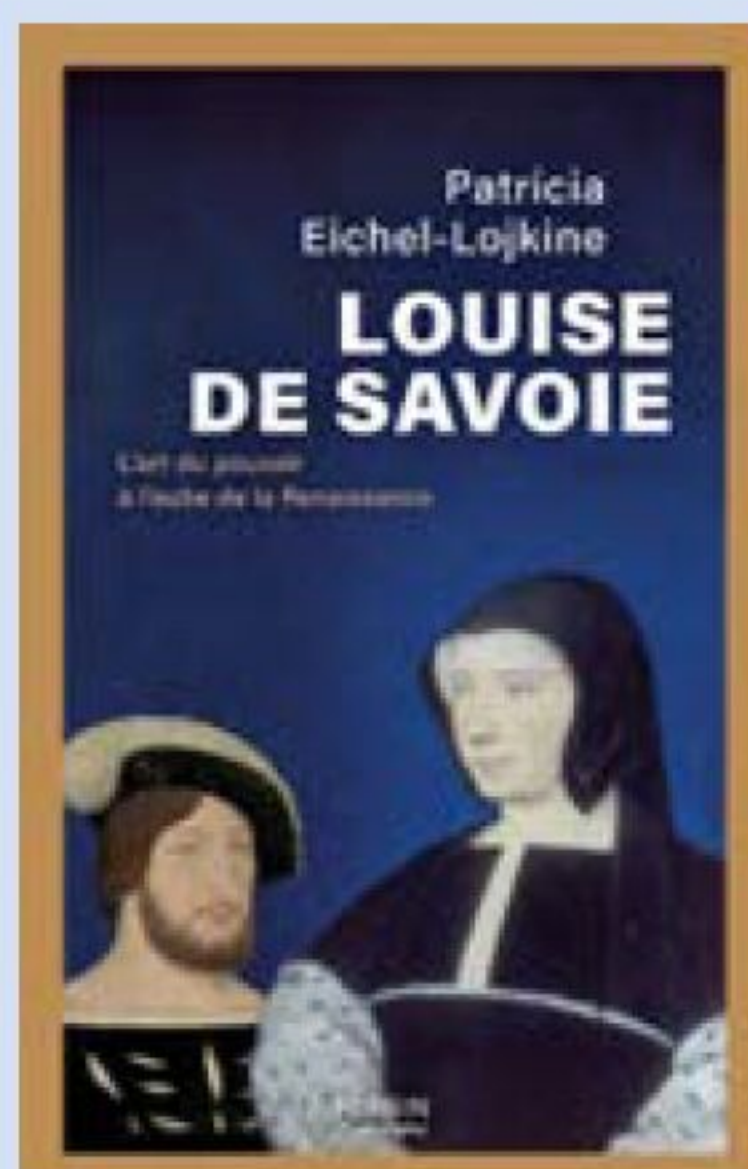


Louise de Savoie, talentueuse politicienne

À la charnière des xv^e et xvi^e siècles, Louise de Savoie fait partie de ces femmes qui maîtrisent l'art subtil du gouvernement. Sa vie commence pourtant de manière bien usuelle : la princesse est mariée à l'âge de 12 ans à un homme nettement plus âgé (1488) ; elle devient mère à 16 ans, donnant naissance à Marguerite d'Angoulême, 18 ans pour le second (le futur François I^{er}). Veuve et chef de famille à 19 ans, elle n'est pas majeure et ne peut encore disposer librement de ses biens. Mais elle est combative et c'est dans l'épreuve que sa personnalité se révèle. Elle ne cherche pas à se remarier (ce qui assure son indépendance et abolit les risques inhérents aux grossesses répétées), mais se démène à la cour de France, pour sauvegarder les intérêts de ses

enfants. Et le hasard seconde ses efforts, puisque Louis XII meurt sans héritier direct, laissant le trône à François. Ce dernier reconnaît les vertus politiques de sa mère à qui, par deux fois, il confie la régence du royaume. Cette biographie aussi érudite qu'enlevée dévoile l'extraordinaire personnalité de Louise, véritable femme de pouvoir, mais aussi femme de lettres. Car Louise, qui a reçu une excellente éducation, brille par sa curiosité intellectuelle et ses goûts artistiques. Grâce aux merveilleux talents de Patricia Eichel-Lojkine, on entre ainsi dans l'intimité d'une authentique princesse de la Renaissance ! **LAURENT VISSIÈRE**

Louise de Savoie. L'art du pouvoir à l'aube de la Renaissance, de Patricia Eichel-Lojkine, (Perrin, 456 p., 23 €).



La fureur de vivre

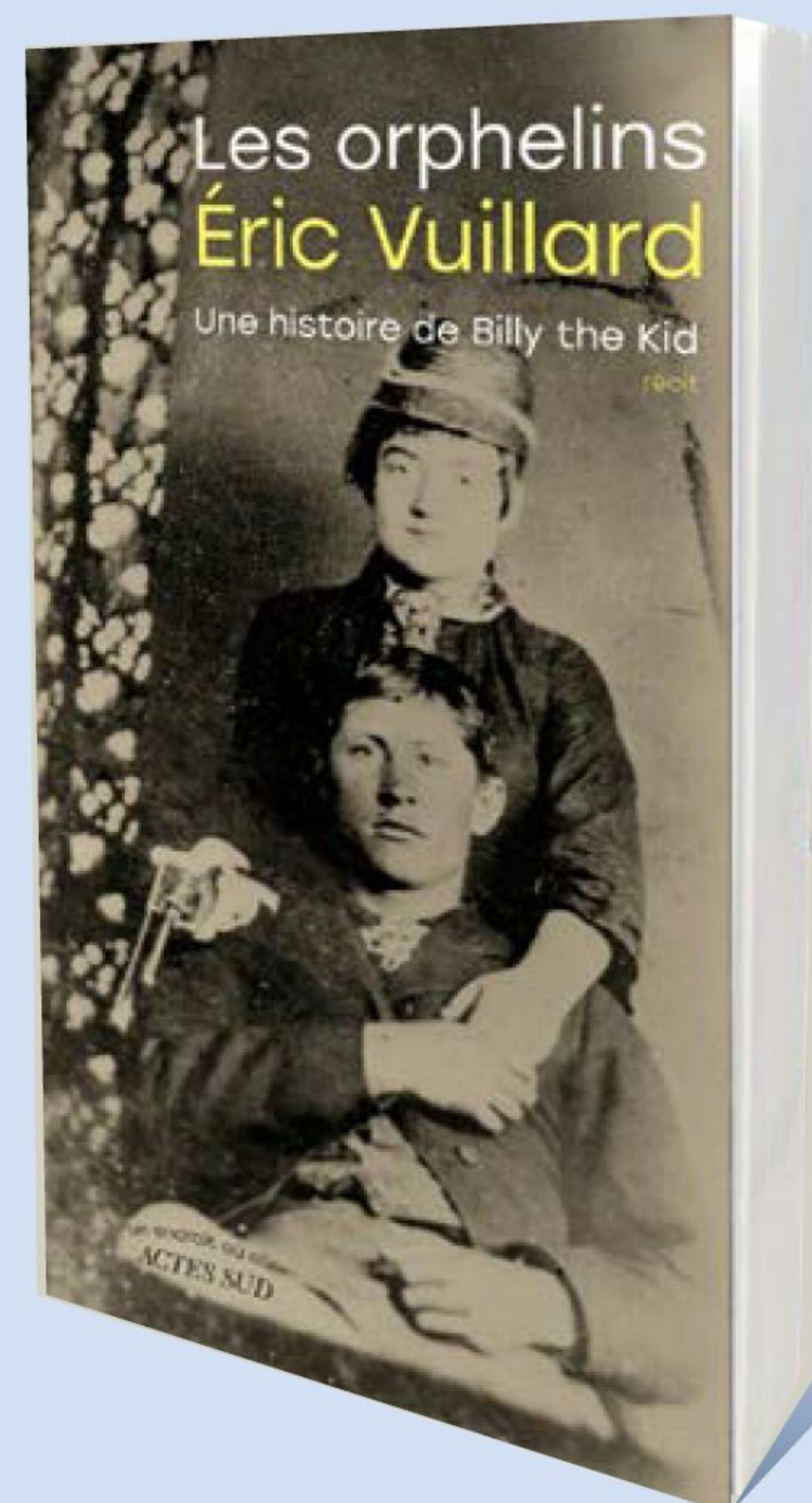
À travers le personnage de Billy the Kid, Éric Vuillard nous fait revivre les réalités d'un Ouest violent, où seul le revolver tient lieu d'argument.

Pur produit d'une société en pleine mutation, à la fois attachée aux mœurs puritaines et secouée par une flambée de violence, Billy the Kid a contribué à forger la légende du Far West. Et pourtant, quand il est abattu par le shérif Pat Garrett, un soir de juillet 1881 à Fort Sumner, au Nouveau-Mexique, on ne sait pas grand-chose sur ce desperado d'à peine 21 ans. Petit, frêle, avec un sourire enfantin et des manières affables, il ne correspond pas au profil type du hors-la-loi de l'Ouest américain. C'est sans compter l'instinct de tueur impitoyable qu'a développé, au sortir d'une adolescence tourmentée, cet orphelin au caractère impulsif et rancunier, en quête permanente

de sensations fortes. Sans avenir ni fortune, il erre dans les étendues sauvages et vit au jour le jour d'expédients, soit en s'employant dans un ranch, soit en s'acoquinant avec des voleurs de bétail. Au printemps 1878, il sort pour la première fois de l'ombre dans la région de Lincoln, au Nouveau-Mexique, et sème le chaos pour venger la mort de l'éleveur John Tunstall, son employeur et mentor, sur fond de rivalités entre bandes. Recherché pour meurtre, Billy mène une vie de fugitif jusqu'à son arrestation en décembre 1880. Condamné à la pendaison, il réussit une évasion spectaculaire et tue ses deux geôliers avant que le destin ne le rattrape.

Billy, l'incarnation d'une jeunesse dépravée

Avec verve et talent, Éric Vuillard nous fait revivre le parcours brutal et éphémère de ce pistolero avide de liberté, livré aux détresses et aux convoitises, sans vergogne ni limites. À travers son personnage, incarnation d'une jeunesse dépravée, se moquant



des convenances sociales et habituée à manier la gâchette pour se faire respecter, il pose la question de la solitude, de l'altérité et de l'affirmation de soi, mais aussi de la vanité, de l'appât du gain et du sens de l'honneur. Un récit captivant et détonnant servi par une prose savoureuse. Un vrai régal de lecture. **■ FARID AMEUR**

Les Orphelins. Une histoire de Billy the Kid, d'Éric Vuillard (Actes Sud, 176 p., 20,90 €).

Le triste destin des sœurs catholiques

Dans l'Europe moderne, les princesses sont vouées à des mariages politiques. C'est ainsi qu'à la fin du XV^e siècle Jeanne et Catherine, les filles de Ferdinand d'Aragon et d'Isabelle de Castille, doivent épouser l'une, l'héritier de la couronne impériale, l'autre, celui de la couronne anglaise. Si Jeanne s'éprend de son mari, Philippe le Beau (un mariage d'amour !), ce dernier meurt brutalement et sa veuve sombre dans la folie. Quant à Catherine, elle épouse Arthur

Tudor, qui décède lui aussi, puis son frère, le futur Henri VIII... qui finira par la répudier. Cette biographie parallèle des deux sœurs éclaire d'un jour singulier (et assez sinistre) le sort des reines à la Renaissance. **L. V.**

Catherine d'Aragon et Jeanne la Folle. Deux sœurs dans la tourmente, de Dounia Tengour, (Perrin, 416 p., 24 €).



Sparte-Athènes, un conflit d'avant-garde



Cette lutte fratricide où la Grèce, dit-on, se suicida, opposa-t-elle réellement la démocratie d'Athènes et le totalitarisme de Sparte ? À l'opposé de ce schéma suranné et réducteur, Luciano Canfora analyse avec acuité le discours de Thucydide, l'historien principal d'une guerre qu'il replace dans un contexte géographique bien plus large, tout en explorant le rôle clé de personnalités

comme celle du traître Alcibiade. On lira avec bonheur les analyses du rôle politique essentiel du théâtre athénien – celui d'Aristophane mais aussi celui des tragiques. Un ouvrage indispensable pour comprendre comment ce conflit, dans sa complexité, éclaire jusqu'aux mécanismes des affrontements les plus contemporains. **JEAN-YVES BORIAUD**

La Grande Guerre du Péloponnèse (447-394 av. J.-C.), de Luciano Canfora (Perrin, 400 p., 25 €).

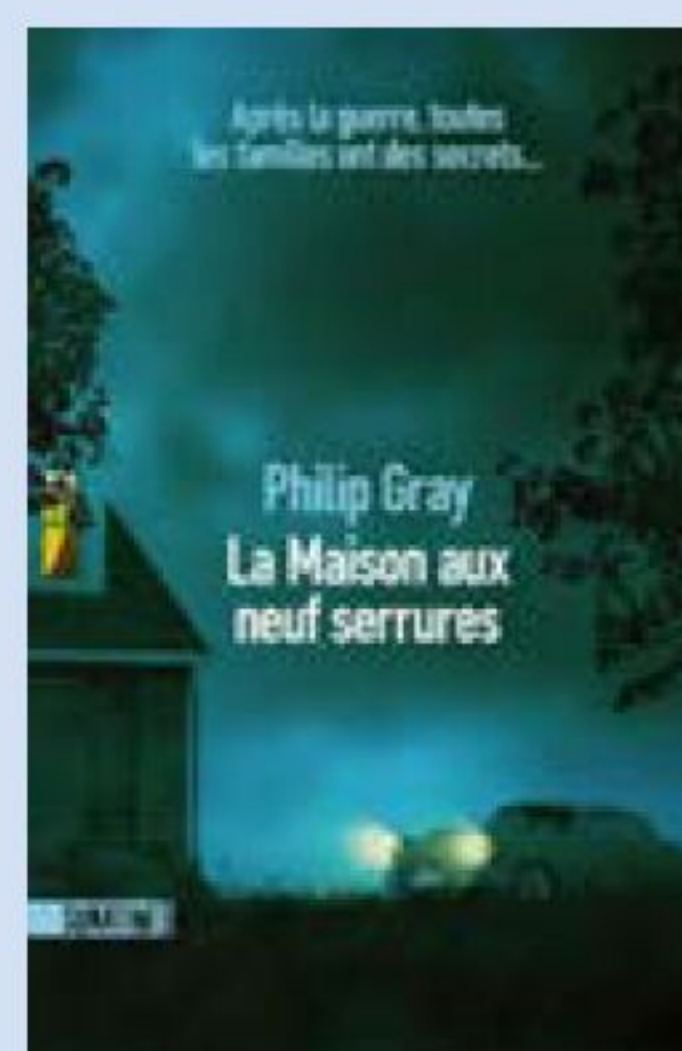
Amours clandestines et secrets d'État



Auteur d'ouvrages à succès, romans historiques et thrillers, Harris nous emmène cette fois dans le Royaume-Uni de la Grande Guerre, autour de deux personnages : le Premier ministre, Herbert Henry Asquith, et une jeune femme bien plus jeune que lui, Venetia Stanley. Une profonde et complexe relation les unit. L'aime-t-elle ? Lui est fou d'elle, s'en remettant à ses seuls jugements, au point d'inquiéter les membres du gouvernement. Il lui confie tout, ses anxiétés, ses relations avec ses collègues, dont Churchill. L'auteur s'est plongé dans ses lettres, retrouvées des décennies plus tard, 500 au total. Elles sont très chargées émotionnellement, tout en faisant état de la guerre ; Asquith y joint parfois des documents secrets. S'il a détruit les lettres de Venetia avant son décès en 1928, Venetia, elle, les a conservées jusqu'à sa mort en 1948. Robert Harris les utilise pour ce livre. Seule entorse à la réalité, les lettres de la jeune fille sont donc entièrement de sa plume. D. L.

Des hommes de guerre, de Robert Harris
(Belfond Noir, 512 p., 23,90 €).

Un roman d'apprentissage au féminin



Bruxelles, 1952. Le casse d'une imprimerie vire au fiasco. Une affaire qui obsède le commandant De Smet, surtout lorsque des faux billets commencent à circuler en Belgique... Pendant ce temps, la jeune Adelaïs de Wolf, atteinte de la polio, dépérit entre un père alcoolique et une mère confite en dévotion. Un jour, la mort mystérieuse de son oncle, un drôle d'oiseau embarqué dans des combines louches, la propulse propriétaire d'une bâtisse à neuf serrures, abritant des activités clandestines. C'est ainsi que les trajectoires d'Adelaïs et du commandant vont se croiser. Après le succès de *Comme si nous étions des fantômes*, Philip Gray confirme son statut d'auteur addictif avec cette intrigue, qui court crescendo sur dix ans, croquant les mutations d'un pays et, surtout, mettant en scène une battante, prête à tout pour surmonter son handicap et réaliser ses rêves. ISABELLE MITY

La Maison aux neuf serrures, de Philip Gray
(Sonatine, 480 p., 23,90 €).

“UN ÉCHO À LA RUSSIE D'AUJOURD'HUI”
POSITIF

DEUX PROCUREURS

UN FILM DE SERGEI LOZNITSA

DISPONIBLE EN DVD, BLU-RAY ET VOD



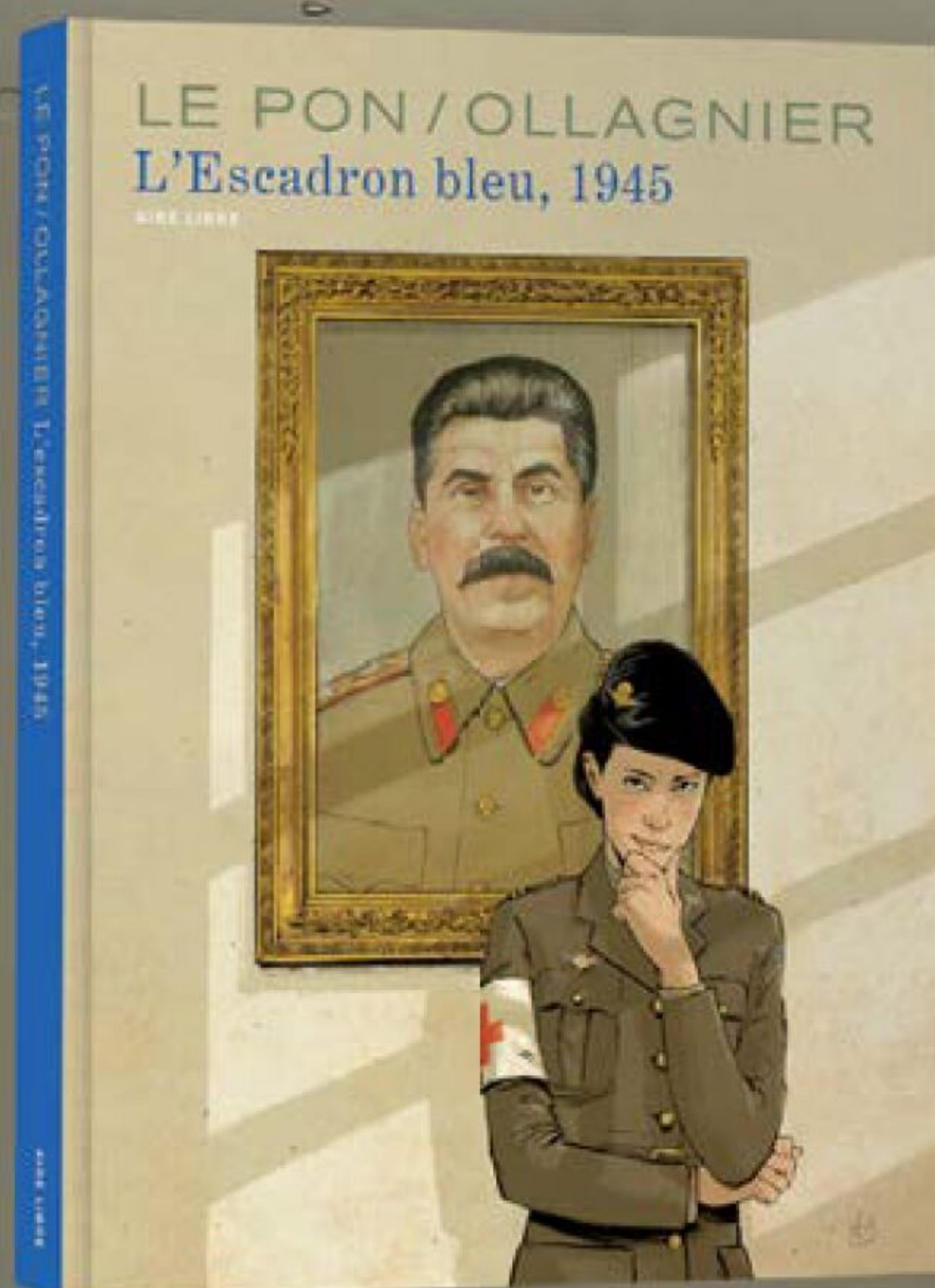
EN BONUS
LE PROCÈS
DOCUMENTAIRE INÉDIT
DE SERGEI LOZNITSA

HISTORIA

positif



L'histoire vraie de Madeleine Pauliac et de l'Escadron bleu. Des femmes au courage exceptionnel!



LE PON/OLLAGNIER L'escadron bleu, 1945

Avril 1945. 11 jeunes femmes de la Croix-Rouge se lancent dans une mission impossible : rapatrier les Français dispersés à travers une Europe dévastée. Une course contre la montre avant que le rideau de fer ne tombe ! Un voyage en enfer qui les changera à jamais...

DISPONIBLE AU RAYON BANDE DESSINÉE

AIRE LIBRE

STRASBOURG,
8 MAI 1945.

DONG!
DONG!
DONG!

TUT!
TUT!
TUT!
TUT!

ÇA Y EST,
LA GUERRE
EST FINIE !!

DONG!

DONG!

FINI ?
MAIS C'EST
VRAIMENT
FINI ?

MON DIEU, C'EST
LA FIN DE CE
CAUCHEMAR !

GARDEZ ESPOIR,
GEORGES. SURTOUT,
GARDEZ ESPOIR.

ON EST
LIBRES !

PAR ICI,
L'ESCADRON
BLEU !

ALORS C'EST
VRAIMENT
FINI ?

OUI,
L'ALLEMAGNE
A CAPITULÉ !

ON DIT MÊME
QU'HITLER S'EST
FAIT SAUTER LE
CAISSON !

BON
DÉBARRAS !

VOUS NE RESTEZ
PAS FÊTER ÇA AVEC
NOUS ?

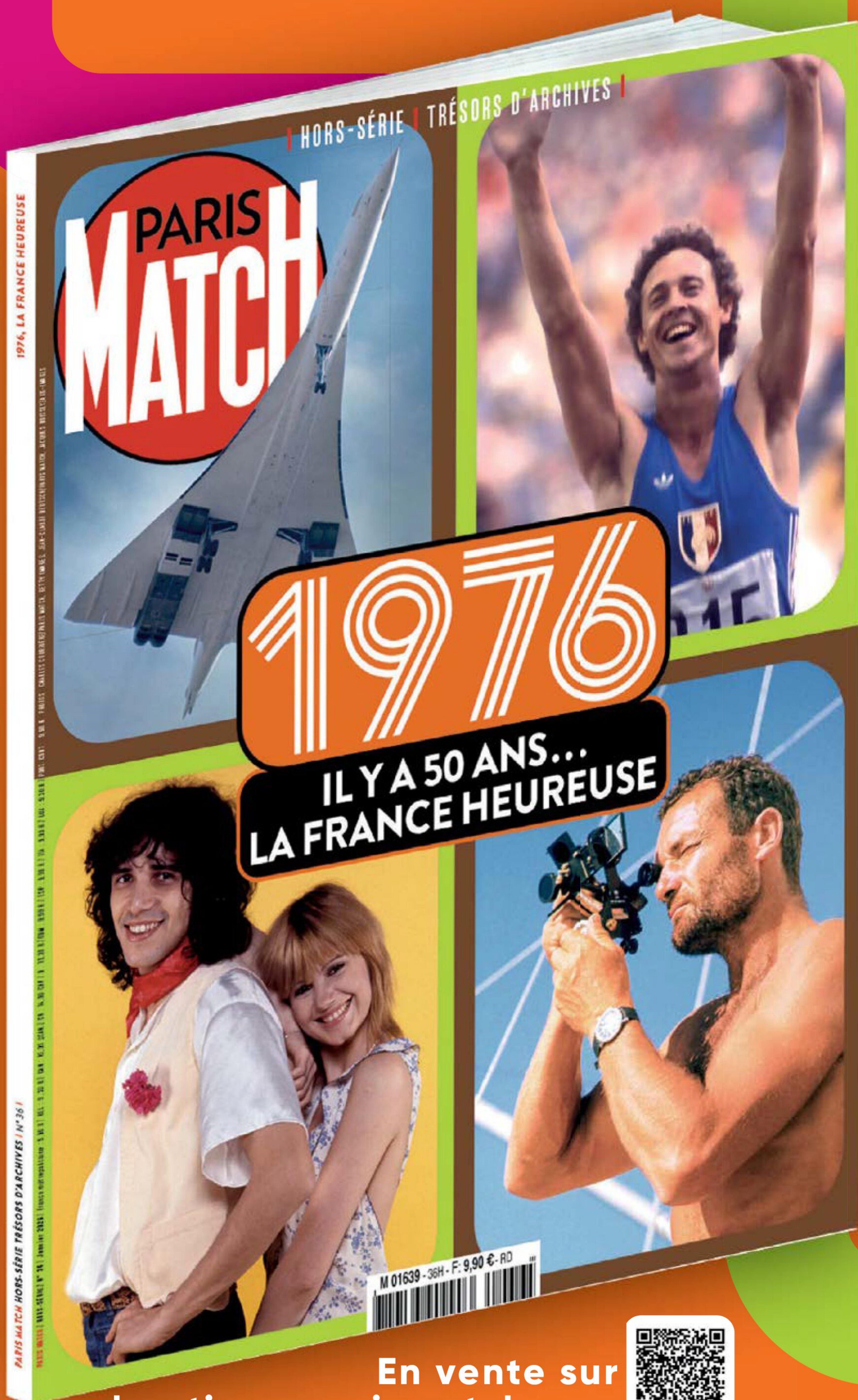
NON. DÉSOLÉE, Y
A UN GROUPE DE
RÉFUGIÉS QUI
NOUS ATTEND...

QUOI ? PAS UNE
SOIRÉE RELÂCHE, PAS
DE PAUSE ?

TANT QU'IL
RESTE ENCORE DES
HOMMES À L'EST, ON
DOIT CONTINUER.

ON AURA TOUT LE
TEMPS DE FÊTER
ÇA PLUS TARD !

| HORS-SÉRIE | PARIS MATCH |



En vente sur
boutique.parismatch.com

